

docteur, il aborda une question médicale.

Pourtant, lorsque Jacques s'endormit, — et il était fort tard! — ce ne fut pas à la question médicale qu'il rêva. Il vit, dans une salle de village, un essaim joyeux de jeunes paysannes. L'une d'elles dansait toute seule une bourrée d'Auvergne. Son visage lui était caché, mais elle avait une grâce exquise, une taille élégante et mince sous la jupe à gros plis et le corselet de velours; ses sabots, aux sonores clics-clacs, étaient petits comme les pantoufles de Cendrillon. D'une voix rieuse, tout à coup, elle demanda un cavalier... Et Jacques s'avança, disant: "Me voulez-vous, Mademoiselle?" La danseuse se retourna très vite: "Oui"... Alors, sous la coiffe blanche aux ailes de papillon, Jacques reconnut les boucles brunes, les yeux brillants et les lèvres pourpres de Suzan Le Helguer.

VI

Assise devant une petite table, la baronne Heurtel écrivait. Écrivait? Non. La plume inactive sur la page commencée, elle regardait sa filleule qui, d'un pas léger, allait et venait dans le salon, arrangeant les bibelots et les fleurs.

Evidemment, cette occupation plaisait beaucoup à Suzan, car elle souriait aux magots chinois, s'attardait à considérer les miniatures, tournait et retournait les fragiles porcelaines, choisissait avec soin dans un gros bouquet éparpillé sur le tapis quelques brins de feuillage pour de minuscules cornets en verre de Bohême, de longues branches flexibles pour des potiches ventrues. Bientôt, ce fut le tour d'une jardinière placée devant la fenêtre. Alors à pleines mains, Suzan y mit tout ce qui restait du bouquet: chrysanthèmes échevelés, roses du Bengale, mahonia, laurier-thym, verveines. Elle redressait les tiges, mélangeait les teintes, se reculait pour admirer son œuvre; finalement, jugeant cette œuvre achevée, elle prit deux des plus gros chrysanthèmes qu'elle piqua à la diable, l'un à droite, l'au-

tre à gauche, parmi ses boucles brunes; puis, en face de la glace, elle hochait rapidement la tête, l'air amusé.

—Que fais-tu donc, petite? Suzan se retourna, aussi rouge qu'un coquelicot.

—Marraine, je me demandais si je ressemblais à une Espagnole ou au poney de May, avec ces fleurs cocardes.

La baronne eut un sourire indulgent.

—Tu ressembles à une fillette très folle. Je te crois un peu grisée par ta sortie de pension; pourtant, tu aimais l'étude, les Mères, le couvent?

—Oui, oh! oui. Mais il me tardait d'être avec vous, marraine; je vous ai toujours tant aimée! Vous êtes à la fois mon père, ma mère, tout...

Et Suzan, sérieuse, émue, cette fois, entourait la baronne Heurtel de ses bras caressants.

—Pauvre petite, sans moi, tu serais très seule, c'est vrai! Allons, ne t'attriste pas, Suzette, et mets-toi, là, près de moi, quelques minutes. Depuis deux jours que le docteur Orvannes est arrivé, tu n'as pas desserré les dents à son sujet,

toi, si franche, si débordante, dirai-je. Je suis pourtant curieuse, je te l'assure, de savoir ton opinion.

Assise sur un tabouret, les coudes sur les genoux de la baronne Heurtel, Suzan gardait le silence.

(A suivre)

Assurance de la femme au profit de ses enfants

Dès le début de la vie conjugale, lorsque la présence d'un enfant vient ajouter aux joies du foyer, les soucis de la maternité, de graves questions préoccupent la jeune femme: Ces petits êtres auxquels elle donne le jour, pourra-t-elle les guider toujours? Qu'arriverait-il si la mort venant à la frapper en pleine jeunesse, laissait les petits à la merci de soins étrangers? Pourraient-ils recevoir l'éducation conforme à leur rang social, et plus tard l'instruction en rapport avec leurs visées d'avenir?

Il est une solution facile à ce problème, et qui enlèvera aux jeunes mères une grande part de leurs appréhensions. Qu'elles profitent des premières années de mariage, du moment où le superflu se rencontre plus facilement à la maison, pour mettre de côté l'excédent de leur budget, et prendre une assurance de dotation réversible sur la tête de leurs enfants. Si elles viennent à disparaître, les orphelins recevront quand même l'instruction qui leur ouvrira toutes les carrières, et si elles survivent, elles pourront toucher le montant de leur assurance juste au moment où ce capital sera utile à l'établissement de leurs enfants.

Que faut-il pour cela? Ne pas attendre. Commencer, avec la nouvelle vie, la pratique de l'épargne. Les petits ruisseaux font les grandes rivières, les petites économies formeront, sans grands sacrifices, le montant de la prime annuelle.

Pour tous renseignements s'adresser

La Sauvegarde Compagnie d'assurance
VIE CANADIENNE FRANÇAISE
26 RUE ST-JACQUES



PARTIE NOURRITURE, PARTIE BOISSON,
PARTIE STIMULANT ET TONIQUE, VOILÀ
LE

CAFÉ DE MADAME HUOT

IL VOUS FERA LA PLUS DELICIEUSE
TASSE DE CAFÉ QUE VOUS AYIEZ JA-
MAIS GOUTÉE. IL EST ABSOLUMENT PUR
ET RICHE EN AROME.

En vente par tous les bons épiciers, en canistres: 1 lb. à 40c; 2
lbs. à 75c. En gros chez

E. D. MARCEAU

281 & 285 rue St-Paul

MONTREAL